

Les réseaux gaumistes constitutifs du réseau littéraire québécois du XIX^e siècle

The Gaumist Networks within the 19th century Quebec Literary Network

Manon Brunet

Volume 7, numéro 1, 2004

Réseaux et identités sociales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000833ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000833ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brunet, M. (2004). Les réseaux gaumistes constitutifs du réseau littéraire québécois du XIX^e siècle. *Globe*, 7(1), 147–180.
<https://doi.org/10.7202/1000833ar>

Résumé de l'article

Le gaumisme donne lieu au Québec, entre 1864 et 1868, à la formation de trois réseaux intellectuels. Un réseau anti-gaumiste, représenté par la faction la plus libérale du Séminaire de Québec, de l'Université Laval et de l'archevêché de Québec et deux réseaux gaumistes soutenus par M^{gr} Gaume : l'un extrémiste, rejoignant la majorité des diocèses hors de Québec, dirigé par Alexis Pelletier et ayant pour membres Taché et Routhier, l'autre, modéré, pris en charge par Henri-Raymond Casgrain et défendu par Crémazie, à la jonction de Gaume et de Montalembert. Or, ces réseaux gaumistes connaissent des agents doubles, se croisent puis se dissocient en 1868. Casgrain et ses troupes se rangent alors du côté libéral modéré. Le débat gaumiste contribue donc à configurer le réseau littéraire naissant en deux grandes tendances idéologiques signalées par l'histoire littéraire.

Les réseaux gaumistes constitutifs du réseau littéraire québécois du XIX^e siècle

Manon Brunet

Université du Québec à Trois-Rivières

Résumé – Le gaumisme donne lieu au Québec, entre 1864 et 1868, à la formation de trois réseaux intellectuels. Un réseau anti-gaumiste, représenté par la faction la plus libérale du Séminaire de Québec, de l'Université Laval et de l'archevêché de Québec et deux réseaux gaumistes soutenus par M^{gr} Gaume : l'un extrémiste, rejoignant la majorité des diocèses hors de Québec, dirigé par Alexis Pelletier et ayant pour membres Taché et Routhier, l'autre, modéré, pris en charge par Henri-Raymond Casgrain et défendu par Crémazie, à la jonction de Gaume et de Montalembert. Or, ces réseaux gaumistes connaissent des agents doubles, se croisent puis se dissocient en 1868. Casgrain et ses troupes se rangent alors du côté libéral modéré. Le débat gaumiste contribue donc à configurer le réseau littéraire naissant en deux grandes tendances idéologiques signalées par l'histoire littéraire.

The Gaumist Networks within the 19th century Quebec Literary Network.

Abstract – Gaumism in Quebec, between 1864 and 1868, gave rise to the formation of three intellectual networks. One was an anti-gaumist network, represented by the most liberal faction of the Séminaire de Québec, the Université Laval and the archevêché de Québec. On the other side were two gaumist networks supported by bishop Gaume : the one extremist, uniting the majority of dioceses outside of Quebec, directed by Alexis Pelletier, and with Taché and Routhier as members ; the other, moderate, taken in hand by Henri-Raymond Casgrain and championed by Crémazie, occupying the middle ground between Gaume and Montalembert. These two gaumist networks would see double agents, intersect, and split apart in 1868. Casgrain and his followers sided then with the moderate liberals. The gaumist debate thus is involved in configuring the nascent literary network along the two major ideological tendencies attested by literary history.

Manon Brunet, « Les réseaux gaumistes constitutifs du réseau littéraire québécois du XIX^e siècle », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 7, n° 1, 2004.

L'honneur des lettres en ce pays est intéressé à ce qu'on n'élève pas sous leur nom des monuments qu'elles répudieraient.

Joseph-Sabin RAYMOND,

« Discours sur l'importance des études classiques » *Le Foyer canadien*, 1866

Le gaumisme est une philosophie de l'éducation qui a fait l'objet d'importants débats intellectuels, tant au Québec qu'en France, entre 1850 et 1870, mais que l'histoire littéraire a laissé de côté, préférant examiner les idéologies politiques plutôt que religieuses qui ont marqué le développement de la littérature québécoise. Rares sont les littéraires qui s'y sont aventurés¹. Et pour cause. En général, l'histoire littéraire établit des ponts entre théologie et littérature en termes assez généraux, car son objet est avant tout l'examen des conditions de la littérarité des œuvres et non de leur finalité ontologique, spirituelle ou éducative. On arrive ainsi à montrer que l'ultramontanisme déteint ou non sur une littérature. Cette réponse est tout à fait satisfaisante si l'on veut savoir dans quelle mesure cette idéologie est exposée dans les écrits. Reste à comprendre comment les intellectuels s'organisent quotidiennement pour défendre leurs principes et les voir appliquer. Jusqu'où sont-ils prêts à s'associer, à s'entraider, à s'encourager, à se trahir ? En vertu de quelle dynamique sociale, de quelle configuration réticulaire, les « enfants du siècle » se livreront-ils un combat féroce pour rien de moins que sauver le Monde de l'après Révolution, ici comme ailleurs ? C'est là que le gaumisme, en tant que philosophie appliquée, d'abord au monde de l'éducation et par ricochet à toutes les pratiques intellectuelles,

1. Séraphin Marion, *Les lettres canadiennes d'autrefois, tome 6 : la querelle des humanistes canadiens au XIX^e siècle*, Hull/Ottawa, Éditions L'Éclair/Éditions de l'Université d'Ottawa, 1949 ; Jean-Paul Hudon, « Un sympathisant gaumiste. L'abbé Henri-Raymond Casgrain », *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 51, n° 4, octobre-décembre 1981, p. 714-727 ; Jacques Cotnam, « La percée du gaumisme au Bas-Canada », Aurélien Boivin, Gilles Dorion, Kenneth Landry [éd.], *Questions d'histoire littéraire. Mélanges offerts à Maurice Lemire*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1996, p. 107-119 ; Sébastien Drouin, et Jaëlle Héroux, « De l'ars dicendi à la classe de rhétorique. Le destin de l'enseignement oratoire au Québec », Nancy Desjardins et Jacinthe Martel [éd.], *Archives et fabrique du texte littéraire*, Montréal, UQAM, Cahier Figura, 2001, p. 127-136.

configure l'ultramontanisme, lequel est en somme une façon commode de désigner le conservatisme des élites qui répugnent à voir partager le pouvoir temporel entre l'Église et l'État. Le gaumisme est plus qu'une philosophie : il devient une quasi-religion, son réseau international presque une secte, voire une institution parallèle à Rome, quand Rome ne suffira plus à calmer les plus que romains. D'où l'intérêt de l'étudier du point de vue d'une sociologie des réseaux.

En théorie, la pratique gaumiste est toute simple. La thèse de M^{re} Jean-Joseph Gaume, auteur du *Ver rongeur des sociétés modernes ou Le paganisme dans l'éducation*², invite les collèges classiques à refuser en partie ou en totalité l'enseignement littéraire des auteurs « païens » grecs et romains, comme Homère ou Virgile, afin de favoriser des auteurs plus chrétiens, comme saint Augustin ou saint Bernard. Gaume préconise l'usage des seuls auteurs chrétiens jusqu'à la quatrième inclusivement (la Méthode) et, jusqu'à la fin des études classiques, désire qu'on s'y réfère en priorité pour faire contrepoids aux ouvrages païens qui, incontournables depuis la tradition humaniste, doivent être expurgés. En pratique, cette théorie, souvent mal comprise, divisera profondément le clergé. On s'imagine vite que Gaume veut exclure entièrement les auteurs païens du cours classique. Au Québec, Alexis Pelletier passe sa vie à écrire des brochures afin de rectifier le tir, mais avec peu de diplomatie, ce qui nuit à la cause. Le but ultime des gaumistes est de prendre d'assaut la jeunesse assure Gaume à Pelletier : « Pour ramener le monde à la foi, reste donc à s'emparer, mais sérieusement et universellement des jeunes générations. Sinon, non³ ». Dans sa première missive à Henri-Raymond Casgrain, autre partisan gaumiste outre-atlantique, Gaume résume ainsi les enjeux :

Ils comprendront que la question de la réforme n'est pas une question de grec et de latin : c'est une question de souveraineté. Il s'agit de savoir à qui l'avenir

2. Jean-Joseph Gaume, *Le ver rongeur des sociétés modernes ou Le paganisme dans l'éducation*, Paris, Gaume, 1851.

3. Jean-Joseph Gaume à Alexis Pelletier, 20 octobre 1869, fonds Pelletier, P24/B/15b.

appartiendra, [...] la réforme chrétienne des études est le seul moyen de sauver la foi dans votre beau et bon pays⁴.

Le territoire géographique des réseaux gaumistes québécois

La correspondance envoyée à Alexis Pelletier⁵ confirme la géographie du réseau gaumiste québécois qui se dessine ainsi : tous les diocèses au sud de Québec sont gaumistes (Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Montréal, Ottawa francophone). Dans les années 1860, le Québec comprend cinq diocèses, jusqu'au 15 janvier 1867, moment de fondation de celui de Rimouski. Le diocèse de Sherbrooke voit le jour en août 1874, celui de Chicoutimi en mai 1878 et celui de Joliette au xx^e siècle. Au nord de Québec, le clergé est aussi gaumiste, comme celui de la Côte-du-Sud gravitant autour du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et les nouvelles paroisses du Saguenay érigées par des promoteurs originaires de la Côte-du-Sud : « Par ici, nous sommes tous chrétiens et des chrétiens de *meilleure trempe*⁶ », assure Pierre-Hubert Beaudet, curé de Saint-Ephrem-de-Tring, à son chef de file Alexis Pelletier, connu sous le pseudonyme de George Saint-Aimé : « Mon cher George bien aimable et *Saintement-Aimé* ». Toutefois, plus on se rapproche de la Gaspésie, du Nouveau-Brunswick, moins on est gaumiste. M^{sr} Jean Langevin, premier évêque de Rimouski, est anti-gaumiste. Par conséquent, il est facile d'en conclure, comme le confiera Henri-Raymond Casgrain dans sa première

4. Jean-Joseph Gaume à Henri-Raymond Casgrain, 22 octobre 1865, fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2, O449, n° 22.

5. Musée de la Civilisation de Québec, Musée de l'Amérique française, fonds Alexis Pelletier, P24 (abrégé : fonds Pelletier). Ce fonds contient plus de 200 lettres que nous avons comparées aux 400 lettres de la période 1850-1870 de la correspondance de Henri-Raymond Casgrain (P14, abrégé : fonds Casgrain), conservées au même endroit. D'autres fonds, comme celui de Benjamin Pâquet (P22), Séminaire et Université, ont aussi été consultés, de même que des fonds étrangers, comme le fonds Jean-Joseph Gaume, chez les augustins de l'Assomption, à Rome (abrégé : fonds Gaume).

6. Pierre-Hubert Beaudet à Alexis Pelletier, 17 mai 1867, fonds Alexis Pelletier, P24/B/6a [l'auteur souligne].

LES RÉSEAUX GAUMISTES AU XIX^E SIÈCLE

lettre à Gaume du 5 août 1865, « qu'il n'existe plus qu'un petit parti qui défend encore la vieille méthode païenne ; mais qui fait toutes espèces d'efforts pour arrêter les progrès du système chrétien⁷ ». Ceux qui résistent ainsi, comme le précise Alexis Pelletier en 1867, dans sa première lettre, à son tour, au même :

Ce sont les Messieurs du Séminaire de Québec, Mgr l'administrateur et son entourage. [...] Les Messieurs du Séminaire de Québec surtout sont de fanatiques païens, et, ce qui crée le plus d'embarras, c'est qu'ils ont une très-grande influence sur l'évêque⁸.

L'évêque de Québec visé par Pelletier est M^{gr} Charles-François Baillargeon (Tloa). Jusqu'en août 1867, M^{gr} Pierre-Flavien Turgeon est officiellement l'archevêque du diocèse, mais c'est Baillargeon, son coadjuteur, qui mène les affaires. Pour la période qui nous concerne, du début de la parution d'articles gaumistes en 1864, jusqu'en 1868, date de la dernière circulaire contre les brochures gaumistes, M^{gr} de Tloa, le « chef des libéraux [...] [dont] il ne faut pas s'attendre à le voir désapprouvé même à Rome⁹ », est l'ennemi des gaumistes. Quant au Séminaire de Québec, « la forteresse du paganisme¹⁰ », on y reconnaît la division du clergé québécois dans son entièreté : moitié gaumiste, moitié pour le maintien des auteurs classiques païens, bien que la direction soit franchement libérale. Cette direction anti-gaumiste, assumée par Elzéar-Alexandre Taschereau, explique le départ, de gré ou de force, de six de ses prêtres en l'espace d'un an : Désiré Vézina (expulsé fin mars-début avril 1865), Jacques Stremler (expulsé quelques jours avant le 20 juin 1865), Ferdinand Laliberté (expulsé entre le 4 et le 19 mai 1866), Félix Buteau (démission durant les vacances de 1866, soit entre le 10 juillet et le 3 septembre 1866), Alexis Pelletier (démission ; durant les vacances de 1866, mais après Buteau), Damase Gonthier (expulsion [?] durant les

7. Henri-Raymond Casgrain à Jean-Joseph Gaume, 5 août 1865, Rome, fonds Gaume, ACR/10AA/641.

8. Alexis Pelletier à Jean-Joseph Gaume, 8 mai 1867, Rome, fonds Gaume, ACR/10AA/682.

9. Octave Audet à Alexis Pelletier, 22 juin 1869, fonds Pelletier, P24/B/15.

10. Jacques Stremler à Alexis Pelletier, 28 août 1865, fonds Pelletier, P24/B/11c.

vacances de 1866, mais après Pelletier)¹¹. S'ajoute au départ de ces prêtres celui d'Auguste-Eugène Aubry, ami de Casgrain et professeur laïc d'origine française engagé pour la chaire de droit romain de l'Université Laval en 1857, ex-directeur du *Courrier du Canada* (31 octobre 1859-6 novembre 1863) après Joseph-Charles Taché. Il part pour la France le 24 juin 1865¹². Tous ces départs réjouissent le réseau adverse, dont les principaux représentants, en dehors des figures institutionnelles déjà nommées, sont : Benjamin Pâquet, Louis-Honoré Pâquet et Thomas-Aimé Chandonnet. Lors du départ de Stremler, Benjamin Pâquet s'exclame, alors qu'il est encore en séjour d'études à Rome : « Va-t-il s'embarquer avec Aubry sur le même vaisseau ? Dans ce cas mettez toutes vos religieuses en prière pour obtenir que le bateau ne fasse pas

11. Nous indiquons ici les dates de départ des enseignants du Séminaire de Québec ou de l'Université Laval. Les avis d'expulsion et les lettres de démission les précèdent : Vézina (avis : fin mars-avant le 3 avril 1865, d'après Vézina à Pelletier, 3 avril 1865, fonds Pelletier, P24/B/11) ; Stremler (avis : peu après l'arrivée d'Elzéar-Alexandre Taschereau de son voyage d'Europe, au printemps 1865 ; la date de départ est antérieure au 24 juin, mais rien ne prouve qu'il soit parti le 14 juin, comme le soutient Hudon [1981, *op. cit.*], voir lettre de Taschereau à M^{re} Baillargeon, 20 juin 1865, Séminaire de Québec, Université 104, n° 56 ; lettre de Taschereau à Benjamin Pâquet, 21 juin 1865, Séminaire de Québec, Université 104, n° 58) ; Laliberté (avis : jour de son retour d'Europe, entre le 4 et le 19 mai 1866 ; lettre de Cyrille-Étienne Legaré à Benjamin Pâquet, 4 mai 1866, Séminaire de Québec, Université 105, n° 10 ; lettre de Pelletier à Joseph-Charles Taché, 19 mai 1866, Archives nationales du Québec, Québec [abrégi : ANQQ], fonds Famille Taché, P407/3/G36) ; Buteau (lettre de démission : 9 avril 1866, à Taschereau qui l'accepte le 17 avril 1866, Séminaire de Québec, Séminaire 72, n° 66b, la réponse est sur le même document ; Buteau avait déjà demandé en 1865 de quitter, ce qui lui avait été refusé, voir lettre de Taschereau à M^{re} Baillargeon, 20 juin 1865, Séminaire de Québec, Université 104, n° 56 et lettre de Taschereau à Benjamin Pâquet, 21 juin 1865, Séminaire de Québec, Université 104, n° 58) ; Pelletier (lettre de démission : le 20 mai 1866 et non le 21 comme le soutient Thomas Charland [1947, *op. cit.*], confirmée par la lettre de Pelletier à Joseph-Charles Taché, 28 mai 1866, ANQQ, fonds Famille Taché, P407/3/G37) ; Gonthier (avis : vers le 30 août 1866, selon la lettre de Pelletier à Joseph-Charles Taché, 30 août 1866, ANQQ, fonds Famille Taché, P407/3/G38). Ces dates, qui peuvent corriger celles jusqu'ici connues, ont été établies par des croisements de correspondances privées et officielles provenant de divers fonds d'archives.

12. Henri-Raymond Casgrain, *Un contemporain. A.-E. Aubry*, Québec, G.-É. Desbarats, 1865, incipit. Voir l'excellent article de Philippe Sylvain, « Auguste-Eugène Aubry, 1819-1899 », *Les Cahiers des Dix*, n° 35, 1970, p. 191-225. Certains ont cru que Stremler avait quitté le Séminaire de Québec le même jour que Aubry, voir *supra*.

naufage dans le St-Laurent¹³ ». Jacques Stremler, d'origine française, est considéré comme le premier et le principal diffuseur des idées gaumistes au sein du Séminaire de Québec. Dans sa lettre d'adieu, il déclare : « Je souhaite vivement que ma sortie du Séminaire y rétablisse la paix qu'on m'accuse, mais bien à tort, d'avoir troublée, j'entends la paix dans la justice et la Vérité¹⁴ ». Ce qui ne sera, de toute évidence, pas le cas.

Le Séminaire de Québec est donc, malgré lui, le point de départ de la faction extrémiste du gaumisme, représentée par Alexis Pelletier, ex-professeur de ce séminaire, soutenu par Gaume et M^{re} Luigi Filippi (évêque d'Aquila, Italie), jusqu'en 1877¹⁵. La cure de Québec, dont fait partie Henri-Raymond Casgrain, vicaire de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec (1860-1872), est coincée entre le Séminaire de Québec et

13. Benjamin Pâquet à Édouard-Gabriel Plante, 5 juillet 1865, Musée de la Civilisation de Québec, Musée de l'Amérique française, fonds Édouard-Gabriel Plante, P13/1/38.

14. Jacques Stremler à Elzéar-Alexandre Taschereau, Montréal, 18 août 1865, Séminaire de Québec, Séminaire 73, n° 27. Stremler deviendra supérieur du St. Mary's Seminary à Cleveland, Ohio. Il continue à correspondre irrégulièrement avec Alexis Pelletier et Félix Buteau, notamment. Il ne voudra jamais revenir au Canada et, même s'il soutient de loin les membres du réseau de Pelletier dans la cause gaumiste, il n'écrit jamais rien à ce sujet et quittera même le milieu intellectuel, en devenant missionnaire en 1872. La biographie des autres prêtres expulsés ou démissionnaires est davantage connue, de même que les motifs particuliers de leur départ.

15. Le 16 mars 1877, Jean-Joseph Gaume envoie sa dernière lettre à Alexis Pelletier (fonds Pelletier, P24/B/36b), tandis que M^{re} Luigi Filippi coupe les ponts avec Pelletier quelques jours plus tard, soit le 29 mars 1877 (fonds Pelletier, P24/B/54c. La correspondance de Filippi est toujours en italien). L'année 1877 s'était ouverte sur la pathétique lettre de soumission de Pelletier au jugement émis en sa défaveur par la Congrégation du Saint-Office. Ce jugement confirme la mise à l'Index, par la circulaire de M^{re} Baillargeon du 12 août 1868, des brochures de Pelletier de 1867 et de 1868. Cette lettre est publiée dans *Le Franc-Parleur*, Montréal, 19 janvier 1877 et dans *Le Courrier du Canada*, Québec, 22 janvier 1877. Les brochures condamnées sont signées du pseudonyme de George Saint-Aimé : *Lettre à Monseigneur Baillargeon, évêque de Tloa, sur la question des classiques et commentaire sur la lettre du Cardinal Patrizi*, [s. l. n. éd.], 1867 ; *Réponse aux dernières attaques dirigées par M. l'abbé Chandonnet contre les partisans de la méthode chrétienne et commentaires sur des documents authentiques qui dévoilent les machinations de MM. les abbés Chandonnet et Benjamin Pâquet*, [s. l. n. éd.], 1868. La correspondance révèle que ces brochures ont été imprimées à Ottawa par George-Édouard Desbarats. Au total, ont été conservées, dans le fonds Gaume à Rome, 7 lettres de Pelletier (de 1867 à 1877)

l'archevêché, franchement libéral. Cela donnera lieu à la création d'un autre réseau gaumiste qui, peu à peu, se rangera du côté de l'archevêque. Les appuis gaumistes au réseau casgrainien à l'extérieur de Québec et de la province seront beaucoup plus limités. En revanche, ceux de Pelletier viendront d'abord de l'extérieur de la ville de Québec, de Trois-Rivières, de Saint-Hyacinthe et de l'évêché de Montréal, comprenant aussi des factions dans le diocèse de Québec même, comme le confirme cette allégeance du curé de Saint-Apollinaire, Damase Gonthier, jadis expulsé du Séminaire de Québec :

Il faut vous dire pourtant que notre arrondissement n'est pas le premier diocèse pour opérer des mouvements remarquables, pour créer des courants d'idées, pour donner le Ton. Nous nous contentons d'apporter notre petit contingent d'approbation, voilà tout¹⁶.

Le Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et les ministères avoisinants resteront un des derniers châteaux-forts du gaumisme et ce, même après l'expulsion de Pelletier de ce séminaire en mai 1870 par le supérieur François Pilote :

[...] dans *vosre exil* vous n'oubliez pas les gens de *vosre pays* [Côte-du-Sud]. Mais heureusement, il y avait dans cette institution des hommes d'énergie qui, marchant sur vos traces, ont sauvé le bâtiment avec tout l'équipage, sauf le *Pilote* qui avait failli le faire sombrer¹⁷.

Au contraire, le réseau de Casgrain est circonscrit à la cure de Québec et est très circonstanciel. Casgrain y tient : « Celle-ci est pour la cure (*seulement, et Gagnon*) pas un seul autre. C'est de *l'intimité*¹⁸ ». Et plus loin dans la même lettre :

sur une quinzaine attestées par les 15 lettres de Gaume, dans le fonds Pelletier à Québec (qui vont elles aussi de 1867 à 1877).

16. Damase Gonthier à Alexis Pelletier, 24 mars 1870, fonds Pelletier, P24/B/66a.

17. [François]-Xavier Delâge (1805-1881 ; ne pas confondre avec le prêtre du même nom ayant occupé la même cure de l'Islet) à Alexis Pelletier, 5 février 1871, fonds Pelletier, P24/B/20c [l'auteur souligne].

18. Henri-Raymond Casgrain à [Pierre Lagacé : « Mon cher Père »], Paris et Chalaines, 5, 7, 11 juin 1867, Séminaire de Québec, fonds du Séminaire, SME9/105/43 [l'auteur souligne].

Souvenez-vous que rien ne doit transpirer de ces détails : je ne veux pas que l'on sache au Canada que je me mêle de cela. Ainsi bien entendu M. le curé [Joseph Auclair], vous et Gagnon êtes les seuls qui devez être instruits de ce que j'écris ; aussi si ça transpire je m'en prendrai à l'un des trois¹⁹.

Et, de nouveau cette insistance, à la toute fin, auprès de son correspondant Pierre Lagacé : « Bien entendu que cette lettre reste morte à la cure : je ne veux pas qu'aucun autre la lise²⁰ ». Ce réseau est donc beaucoup plus petit que celui de Pelletier, moins organisé. Il se compose de Pierre Lagacé, un fêru de musique, avec qui Casgrain partage le vicariat, de 1863 à 1865, année de départ de Lagacé pour un bref moment à la cure de Sainte-Claire (1865-1866) et de nouveau à la cathédrale de Québec, de 1866 à 1871. Joseph Auclair est leur curé. Quant à Ernest Gagnon, musicien, il sera organiste à la Cathédrale dès 1864 et remplacera Antoine Dessane comme professeur de musique au Séminaire de Québec à compter de l'année scolaire 1865-1866. C'est un laïc, confident important, qui joue un rôle plus effacé. S'ajoutent un certain temps à ces intimes Antoine Racine, desservant à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec et un des membres du comité des « sages » d'Alexis Pelletier²¹, et Ferdinand Laliberté, expulsé à son retour d'Europe en 1866, lequel voit aussi aux intérêts de leur ami commun Alexis Pelletier. L'éditeur des *Annales de philosophie chrétienne*, le Français Augustin Bonnetty, agit lui aussi comme agent double dans les deux réseaux gaumistes pour en faire profiter sa revue internationale. Voilà dans ses grands traits le réseau gaumiste de Casgrain, auquel se joint à distance un laïc d'influence, le poète exilé en France depuis 1862, Octave Crémazie.

Quant au réseau libéral concurrent, il se compose de l'archevêché de Québec, de l'Université Laval, des Jésuites et des Sulpiciens de

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*

21. Antoine Racine, Joseph-Charles Taché, Louis-François Laflèche et le père Antoine-Nicolas Braun, s. j., conseillent à Pelletier, par exemple, de ne pas publier son manuscrit *Réponse aux attaques de M. Nantel dirigées contre la méthode chrétienne* (Antoine Racine à Alexis Pelletier, 30 décembre 1866, fonds Pelletier, P24/B/6d), comme l'indique la note de l'auteur sur la page-titre de ce manuscrit.

Montréal (bastion résistant au sein du diocèse de M^{gr} Ignace Bourget), tous très influents auprès de Pie IX, de la congrégation du Saint-Office et de la Propaganda Fide ; les cardinaux Patrizi et Barnabo en tête. L'archevêché de Québec profite alors des contacts soutenus, développés dans les officines romaines autour de 1860, pour contrer le projet de M^{gr} Ignace Bourget visant à ériger une nouvelle université québécoise dans le diocèse de Montréal. Les réseaux soutenant l'un ou l'autre évêché dans cette autre cause profitent largement de la question des classiques, voire l'alimentent acrimonieusement, puisque les motifs de discorde sont alors multipliés. De la sorte, les camps sont vite départagés aux yeux de tous : « Les bons chrétiens vont à Montréal, et les gallicans resteront à Québec²² ». Le réseau des catholiques libéraux québécois est soutenu en France par M^{gr} Félix-Antoine-Philibert Dupanloup, évêque d'Orléans, et le comte de Montalembert, directeur du *Correspondant*.

Finalement, la question des classiques, malgré les répercussions importantes qu'elle aura sur les conditions souterraines d'exercice et de diffusion littéraires mises en place par le clergé séculier tel Henri-Raymond Casgrain, ne mobilise pas davantage les écrivains que les élèves des collèges : « [...] les laïques s'en occupent peu²³ ». Seules exceptions à cette règle, Joseph-Charles Taché, car « ce Taché, ce Taché, il sait la Théologie comme nous²⁴ », Adolphe-Basile Routhier, « le premier juge en Canada qui ait eu assez de science canonique et assez d'amour de la vérité, comme aussi assez de courage pour la proclamer solennellement²⁵ » et Gaspard Drolet, fonctionnaire au département des Travaux publics à Ottawa, qui sert comme Taché d'agent de liaison auprès de l'imprimeur des brochures de Pelletier, George-Édouard Desbarats, à Ottawa. Sans qu'on sache si Taché et Routhier écrivirent des articles gaumistes de leur cru, leur soutien constant auprès de Pelletier dans sa longue campagne gaumiste est pour sa part avéré. Du côté du réseau

22. Jos[eph]-[Stanislas] Martel à Alexis Pelletier, 26 novembre 1872, fonds Pelletier, P24/B/23b.

23. Gaspard Drolet à Alexis Pelletier, 7 juin 1867, fonds Pelletier, P24/B/6.

24. Parole de M^{gr} Baillargeon, rapportée par Damase Gonthier, dans sa lettre à Alexis Pelletier, 26 septembre 1866, fonds Pelletier, P24/B/64.

25. M^{gr} Adolphe Pinsonnault, évêque de Bitha, à Alexis Pelletier, 13 décembre 1876, fonds Pelletier, P24/B/31b.

gaumiste de Casgrain, Crémazie appuie la thèse de Gaume, mais n'intervient qu'à titre d'observateur critique, tandis qu'Antoine Gérin-Lajoie, en retrait, conseille à son ami de s'éloigner du débat gaumiste au bénéfice de la littérature. Ces exceptions confirment bel et bien la règle du silence, voire de l'indifférence, des littéraires laïcs. Quant à la population en général, elle est vite perdue dans le débat philosophique trop poussé : « Les idées ont beau être dites avec simplicité quand elles sont déjà si élevées par leur nature, le vulgaire, je crois, ne les saisit point²⁶ ». En d'autres termes, comme le résume un des rares amis fidèles de Pelletier, Charles-David Bacon : « Écris. Tu sèmes chez les gens d'esprit. Si le nombre de ceux qui te lisent est petit, ce sont toutes gens qui sont à même d'exercer une influence plus ou moins grande sur leurs concitoyens²⁷ ».

Le territoire intellectuel

Après tout, les classiques n'en sont pas pour rien. La tradition de l'adulation envers les œuvres de l'Antiquité date de la Renaissance, le premier siècle qui mène droit à la Révolution. Trois siècles de paganisme, diront les « vrais » chrétiens. Ces derniers préféreraient revenir au Moyen Âge, avec ce qu'il représente de plus chrétien, les œuvres des Pères de l'Église ou remonter plus loin encore, aux martyrs de l'Antiquité, aux Écritures saintes, voire à la tradition « orale » des prophètes. Le vocabulaire utilisé, tant dans les correspondances que par les brochures publiques, rappelle étrangement celui des croisades moyenâgeuses :

Continuons de combattre les bons combats. Le jour viendra, où nos adversaires eux-mêmes sauront que nous avons travaillé, comme eux, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. En attendant la guerre des classiques sera l'étonnement de la postérité²⁸.

26. Damase Gonthier à Alexis Pelletier, 16 avril 1871, fonds Pelletier, P24/B/67.

27. Charles-David Bacon à Alexis Pelletier, 28 octobre 1874, fonds Pelletier, P24/B/28.

28. Jean-Joseph Gaume à Alexis Pelletier, 12 juin 1867, fonds Pelletier, P24/B/5d.

Ce cri de ralliement formulé dans la première lettre de Gaume à Pelletier trouve écho auprès des troupes gaumistes québécoises : « [...] celui qui veut être à J. C. doit se résigner à souffrir pour la justice, [...] n'abandonnez pas la cause de la justice dans des temps si critiques²⁹ », « si vous voulez conserver votre manière de guerroyer, il vous faut écrire et écrire encore des articles³⁰ ». Ce qui n'empêche pas Pelletier de douter parfois de sa vocation... et de s'en confier à son mentor Gaume : « Quand on a lu vos livres, Monseigneur, on sent qu'il faudrait verser des larmes de sang pour déplorer, comme il le faut, l'aberration de ceux qui donnent l'enseignement à la jeunesse. [...] [P]riez pour moi afin que je sauve ma pauvre âme³¹ ». Nous retrouvons dans les brochures de Pelletier les mêmes arguments, revendications, et le même style guerrier. Séraphin Marion l'a suffisamment montré³².

Ainsi, la modernité, nouveau modèle de la triple concupiscence (amour du plaisir des sens : sensualisme, naturalisme, romantisme ; amour des biens terrestres : impérialisme, capitalisme ; amour de soi : égoïsme, individualisme, indépendance, libre-pensée) pourrait être endiguée. Les gaumistes croient avoir trouvé le véritable emplâtre au mal du siècle : embrigader les enfants du siècle dans la littérature chrétienne. Le réseau anti-gaumiste circonscrit aussi la dérive, mais il diffère sur la manière de la combattre :

Ici on admet que le paganisme ancien a envahi la société moderne : le père Curci, tout païen qu'il est l'a démontré ; les Jésuites l'admettent, ainsi que les MM. Pâquet. [...] Mais le mal reconnu, on n'admet pas le remède proposé par les Chrétiens. Quel remède proposent les païens ? Dieu le sait³³.

29. O[ctave] Audet à Alexis Pelletier, 22 juin 1869, fonds Pelletier, P24/B/15.

30. Alph[onse] Villeneuve à Alexis Pelletier, [1873], fonds Pelletier, P24/B/27c.

31. Alexis Pelletier à Jean-Joseph Gaume, 9 décembre 1868, Rome, fonds Gaume, ACR/10AA/713.

32. Séraphin Marion, *op. cit.*

33. Ferdinand Laliberté à Alexis Pelletier, 13 mars 1866, fonds Pelletier, P24/B/10f. Les Pâquet sont les frères Benjamin et Louis-Honoré. Le père Carlo Maria Curci, s. j., est le rédacteur de la *Civiltà cattolica*, organe officiel du Vatican. Dernière lettre de Ferdinand Laliberté à Pelletier.

Quel meilleur remède proposent donc les gaumistes ? « Une fois dans la voie de l'expurgation [des œuvres latines et grecques, donc païennes], nous rognerons, bifferons, écouterons, jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un *trognon*³⁴ ». Malheureusement, sauf au séminaire de Saint-Hyacinthe, sous l'égide de Joseph-Sabin Raymond, et au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, où dira Pelletier à Gaume, « nous suivons votre système ; c'est un peu à la cachette, il est vrai, car nous sommes dans le diocèse de Québec³⁵ »,

[C]ette escarmouche n'affecte pourtant pas en pratique la position des auteurs latins dans le programme. En dépit de ce réel immobilisme des programmes, il se produit une importante mutation de société [...]³⁶.

Cet immobilisme s'applique autant au Québec qu'à la France dont il est ici question, comme l'a démontré Séraphin Marion qui n'a pas plus vu que nous de changement dans le programme du Séminaire de Québec, à aucun des niveaux du cours classique. Par exemple, en 1862-1863, César, Ovide, Virgile, Quinte-Curce, Ésope, Salluste, Cicéron, Xénophon, Tite-Live, Hérodote, Homère, Plutarque, Euripide, Tacite trônent, même si quelques auteurs chrétiens sont présents bien avant la querelle, tels l'Évangile, les Actes des Apôtres, saint Grégoire de Nazianze, saint Basile et saint Jean Chrysostome³⁷. Évidemment, pour ceux qui cherchent à faire la « révolution », la littérature chrétienne n'est pas assez présente. Les gaumistes ne peuvent accepter que l'esthétique des œuvres païennes l'emporte sur celle des œuvres chrétiennes. Cet argument rhétorique, purement littéraire, se trouve aux antipodes de leur idéal social de l'enseignement, des lectures, de la littérature.

Ce débat sur les classiques entraîne très rapidement les prêtres, enseignants ou non, dans des échanges sur la place publique et des intrigues d'une ampleur inimaginable, dans les champs littéraire ou politique

34. *Ibid.* [l'auteur souligne].

35. Alexis Pelletier à Jean-Joseph Gaume, 8 mai 1867, Rome, fonds Gaume, ACR/10AA/682.

36. Maurice Lemire et Denis Saint-Jacques [éd.], *La vie littéraire au Québec, tome 3, 1840-1869*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1996, p. 11.

37. Séraphin Marion, *op. cit.*, p. 48-49.

proprement dits. D'aucuns parlent de guerre civile au sein de l'Église. Des prêtres sont expulsés de leur collège, d'autres mis à l'Index, à coups de circulaires, alors que certains doivent s'exiler. Tout cela au Québec en moins de cinq ans, de 1864 à 1868 : du premier article sur le sujet, « Christianisme et paganisme³⁸ », jusqu'à la dernière circulaire de M^{re} Baillargeon, du 12 août 1868, année de la dernière contribution de Casgrain au mouvement gaumiste, *Vies des saints*³⁹. En 1868, les deux réseaux gaumistes se transforment : celui de Casgrain abandonne ; celui de Pelletier commence à connaître des replis, des défections, voire des trahisons. Le vocabulaire commence à changer, à se politiser, les païens deviennent des rouges, le paganisme se mue en libéralisme et les gaumistes s'octroient volontiers le titre de conservateurs. La correspondance est très révélatrice à cet égard. Cette période coïncide précisément avec la mise en place d'un réseau littéraire québécois. Les premières revues littéraires du XIX^e siècle ont toutes été actives durant cet intervalle gaumiste⁴⁰.

Peut-on croire qu'on en vînt à traiter de « païens » des docteurs en droit canonique de l'Apollinaire, des défenseurs de l'infailibilité pontificale, des évêques et des zouaves, et d'« hérétiques » des ardents missionnaires de la Vérité divine, de savants professeurs adulés par leurs élèves ? Et qu'on ait à maintes reprises fait appel à Rome pour confirmer l'un et l'autre point de vue ? Ces luttes acharnées nécessitèrent la constitution de réseaux que Jacques Gadille qualifiait déjà, pour la France, de « clandestins dont les membres étaient tenus au secret parce qu'organisés en vue

38. [Firmin Vervorst], « Christianisme et paganisme », *Le Courrier du Canada*, 18, 21, 23, 25, 28, 30 novembre, 2, 5, 7 décembre 1864.

39. M^{re} Charles-François Baillargeon, « Mandement pour condamner les deux brochures de George Saint-Aimé », Québec, Archevêché de Québec, 12 août 1868, Auguste-Honoré Gosselin, secrétaire, dans H. Têtu, et C.-O. Gagnon [éd.], *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*, Québec, A. Côté, 1888, vol. 4, p. 646-648 ; [Henri-Raymond Casgrain, éd.], *Vies des saints pour tous les jours de l'année, recueillies des meilleurs auteurs : ouvrage spécialement dédié aux familles chrétiennes du Canada*, Ottawa, G.-É. Desbarats, 1868.

40. *Les Soirées canadiennes* (1861), *Le Foyer canadien* (1863), *La Revue canadienne* (1864) et *L'Écho de la France* (1865). Une seule de ces revues franchit le cap gaumiste, *La Revue canadienne*, qui paraît jusqu'en 1922.

d'une activité subversive [...]»⁴¹. D'où la grande difficulté de les repérer et de décrypter les échanges épistolaires qui leur sont indispensables pour assurer la cohésion et faire fonctionner des réseaux complexes de diffusion de critiques et d'ouvrages polémiques anonymes ou pseudonymes. Daniel Moulinet, dans son ouvrage incontournable, ne peut qu'aborder très rapidement le réseau canadien gaumiste, tant il y avait à faire pour comprendre le réseau européen⁴².

Les fondements apologétiques complexes de cette philosophie appliquée expliquent autant la forme et le fond que la structuration réticulaire de la littérature québécoise à ses débuts, toutes choses qui marquent profondément la « couleur locale » des œuvres littéraires, polémiques ou d'imagination, jusqu'à la Révolution tranquille. Or, s'il n'est pas nécessaire de connaître tous les raffinements de cette discussion apologétique, il n'en demeure pas moins que la connaissance des liens entre le gaumisme et le conservatisme de la littérature canadienne-française du XIX^e siècle aide beaucoup à comprendre les hésitations, le vocabulaire, les arguments utilisés dans la critique littéraire, le choix des textes retenus pour publication tant dans les revues littéraires que dans les journaux et l'usage abusif de l'anonymat et du pseudonymat au XIX^e siècle. Surtout, un regard sur les réseaux gaumistes, tels que nous venons de les décrire dans leur contexte général et que nous analyserons maintenant dans le détail de leurs échanges, permet de saisir le développement significatif des réseaux intellectuels franco-canadiens qui permettront aux deux littératures, mère-patrie et patriotique, de se connaître et de se méconnaître. Nous n'abordons donc ici que les répercussions du gaumisme sur la constitution des premiers réseaux littéraires qui président au processus d'institutionnalisation de la littérature québécoise

41. Jacques Gadille, « L'ultramontanisme français au 19^e siècle », Nive Voisine et Jean Hamelin [éd.], *Les ultramontains canadiens-français*, Montréal, Boréal Express, 1985, p. 29.

42. Daniel Moulinet, *Les classiques païens dans les collèges catholiques ? Le combat de M^{re} Gaume, 1802-1879*, Paris, Éditions du Cerf, 1995. Les quelques pages réservées au réseau canadien se trouvent sous l'intitulé « Des Canadiens exaltés », p. 254-258. Je remercie monsieur Moulinet, ainsi que les Augustins de l'Assomption, de m'avoir permis de poursuivre mes recherches dans le fonds Jean-Joseph Gaume à Rome.

à partir du cas du réseau de Henri-Raymond Casgrain, appelé le père de la littérature nationale, et de celui d'Alexis Pelletier, le Veullot canadien, surnommé l'« Antéchrist⁴³ » par le réseau adverse. Nous verrons, grâce à des correspondances, mémoires et journaux intimes inédits, comment ces réseaux se constituent, se rejoignent, se superposent, s'effritent, s'opposent et s'éloignent dans le temps et dans l'espace.

La structuration des réseaux gaumistes

Aussi surprenant que cela puisse paraître, nulle trace ne subsiste d'un échange épistolaire entre Alexis Pelletier et Henri-Raymond Casgrain. Ceci ouvre la porte à une analyse originale de la constitution d'un réseau en étoile, de deux branches seulement, dont le centre est extra-territorial, c'est-à-dire français, M^{re} Jean-Joseph Gaume. Vincent Lemieux caractériserait le réseau gaumiste canadien dans son ensemble de quasi-réseau, étant donné que « tous les sujets sont des transconnecteurs, mais où il n'y a pas de biconnexions directes dans toutes les paires de sujets⁴⁴ ».

Le 5 octobre 1856, Casgrain est ordonné prêtre. Après avoir effleuré l'enseignement en 1853, comme assistant de M^{re} Louis-Jacques Casault pour son cours de chimie au Séminaire de Québec, Casgrain doit rapidement mettre fin à sa carrière à cause de sa santé chancelante. De février à juin 1858, Casgrain effectue son premier voyage en Europe en compagnie du directeur des études du collège, André Pelletier, oncle d'Alexis. Le 25 juillet 1859, Casgrain quitte définitivement l'enseignement et, le 27 septembre, il devient vicaire de la paroisse de La-Nativité-de-Notre-Dame de Beauport, auprès du curé Grégoire Tremblay, son ancien professeur, grand ami de ce Pierre Bouchy qui avait produit une véritable « révolution » romantique au sein du Collège de Sainte-Anne :

43. [Pascal]-Prudent Dubé à Alexis Pelletier, 4 décembre 1872, fonds Pelletier, P24/B/23c.

44. Vincent Lemieux, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, Paris, Presses universitaires de France, 1999, p. 27.

L'abbé Bouchy qui avait vécu à Paris, où il avait pu voir plusieurs des personnages qui y jouaient alors un grand rôle, nous ravissait par l'intérêt de sa conversation. Nous faisons chaque jour cercle autour de lui, et l'écoutions disserter des hommes et des événements. [...] Berryer, Thiers, Lamennais, Victor Hugo, Montalembert, Lamartine, Lacordaire et tant d'autres. [...] M. Bouchy était pour nous l'organe, les horizons nouveaux qu'il ouvrait devant nos jeunes intelligences⁴⁵.

Le 5 mai 1860, voilà Casgrain au vicariat de Notre-Dame-de-Québec. Plus de relations avec l'enseignement et encore moins avec la vie en communauté dont il rêvait. Cependant, son voyage de 1858 lui aura insufflé le goût d'une vie plus ouverte sur le monde, à l'image de l'émulation qu'il a reçue de Bouchy, retourné en France en janvier 1855.

La correspondance avec sa mère, Élisabeth-Anne Baby Casgrain, relate peu de choses sur les rencontres que fit Henri-Raymond au cours de son voyage de 1858. D'ailleurs, elle lui en fera le reproche :

Ce qui m'a intéressée le plus ce ne sont pas les magnificences et les monuments que tu as vu [*sic*], ce sont les personnages que tu as rencontré [*sic*], tels que le Père Hermann, le Comte de Montalembert, le Cardinal Wiseman, etc. etc. Si tu pouvois rencontrer le bon abbé Gaume, lui dire comme je le vénère et prie Dieu de le bénir pour tout le bien qu'il m'a fait par son *Catéchisme de persévérance* et comme je serois heureuse de le rencontrer pour le lui exprimer⁴⁶.

Casgrain rencontrera-t-il Gaume? Dans ses mémoires, Casgrain mentionne plutôt sa rencontre avec le représentant du catholicisme libéral, Montalembert. La comparaison avec Louis Veuillot, croisé aux bureaux de *L'Univers*, et « dont l'abbé [André, son compagnon de

45. Henri-Raymond Casgrain, *Souvenances canadiennes*, tome 2, O444, p. 37-38, fonds Casgrain.

46. Élisabeth-Anne Baby Casgrain à Henri-Raymond Casgrain, 2 et 20 avril 1858, *Lettres de sa mère*, tome 1, O472, n° 61, fonds Casgrain.

voyage] Pelletier encore plus que moi était le grand admirateur⁴⁷ », est des plus intéressante, car elle ne laisse nullement présager l'implication de Casgrain dans le gaumisme :

Le contraste ne pouvait être plus prononcé. [...] Montalembert représentait la société moderne avec son amour de la liberté, du progrès, du parlementarisme, en un mot, c'était le chef libéral ; tandis que Veuillot était l'homme de l'âge gothique, partisan des traditions démodées, du droit divin, de l'absolutisme⁴⁸.

Le comte avait bien mis en garde les prêtres canadiens en visite chez lui de reporter au Canada une polémique qui ravageait alors les milieux intellectuels français⁴⁹. C'était grâce à Pierre Bouchy, voisin de palier du comte à Paris, que Casgrain et André Pelletier avaient pu s'entretenir avec Montalembert. Il n'est cependant pas possible de savoir si les voyageurs pouvaient frapper à la porte de Gaume par le même relais. Casgrain a voulu effacer toutes les traces de sa première rencontre avec Gaume en 1858, ses mémoires étant silencieux à ce sujet. La correspondance est, comme nous l'avons vu, au mieux dubitative. Le fils répond à sa mère, tout simplement, dans un *nota bene* : « L'abbé Gaume demeure à l'Abbaye aux Bois ; je tâcherai de le voir⁵⁰ ».

A-t-il fait cette démarche ? Deux sources nous fournissent la réponse. Une première, les éphémérides du voyage de Casgrain, titrées *Itinéraire de mon voyage du Canada à Rome en 1858*, feuille volante perdue à

47. Henri-Raymond Casgrain, *Souvenances canadiennes*, tome 2, O444, p. 148, fonds Casgrain.

48. *Ibid.*, p. 151.

49. « C'était à l'époque où la malheureuse querelle qui avait éclaté entre M. Veuillot et lui était plus violente que jamais. Montalembert y fit allusion, au cours de l'entretien. Il peignit en quelques traits d'une éloquence saisissante les conséquences funestes de ces divisions entre catholiques, et termina par ces mots qui me sont restés gravés dans l'esprit : "J'espère, Messieurs, qu'au Canada vous vous tiendrez en garde contre une certaine école qui nous prépare ici des désastres." Dieu sait combien nous avons été loin d'éviter les écarts signalés par l'illustre catholique qui fut un des esprits les plus prévoyants de son époque. On s'y est jeté au contraire, tête baissée » (*ibid.*, p. 148).

50. Henri-Raymond Casgrain à Élisabeth-Anne Baby Casgrain, 10, 11 et 12 mai 1858, fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 7, O454, n° 23.

travers la correspondance. L'abbé y note, sur le vif, les personnes rencontrées : Gaume figure sur sa liste, mais on ne sait quand ils se virent exactement en mai 1858⁵¹. L'autre document, bien que postérieur, reste la meilleure preuve que Casgrain a bel et bien pris contact avec Gaume lors de son premier voyage en Europe :

En 1858, deux prêtres canadiens, passant à Paris, vinrent frapper à votre porte, à l'Abbaye aux Bois, pour vous demander des renseignements sur la question des *Classiques* ; je suis un de ces deux prêtres⁵².

De plus, le motif est clair. Cette phrase sert d'entrée en matière à Casgrain lorsqu'il écrira pour la première fois à Gaume en 1865 :

Dans le cours de la conversation, vous voulûtes bien nous demander de vous informer des progrès que ferait l'enseignement chrétien en Canada. Nous n'avons pas eu l'occasion jusqu'à ce jour de rien vous faire connaître à ce sujet.

La suite de l'incipit montre qu'après cette rencontre avec Gaume, Casgrain ne s'était pas tout de suite impliqué dans ce débat, pas plus que les autres Canadiens. Ainsi *Les Soirées canadiennes*, fondées en 1861 par Casgrain, Joseph-Charles Taché, Antoine Gérin-Lajoie et François-Alexis-Hubert LaRue⁵³ ne renferment aucun article gaumiste, même quand Taché demeure seul à la barre, à compter de 1863, alors que Casgrain, Gérin-Lajoie, LaRue, avec Louis-Joseph Cyprien Fiset et l'abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland, feront bande à part, en créant *Le Foyer canadien*. Cette nouvelle revue n'affiche non plus aucune tendance gaumiste nette avant 1866, à l'exception d'un discours de 1850 de Joseph-Sabin Raymond, publié en 1864, dans le recueil offert en prime

51. [Henri-Raymond Casgrain], *Itinéraire de mon voyage du Canada à Rome en 1858*, manuscrit, 15 février 1858-mai 1858, fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 1, O448, n° 44.

52. Henri-Raymond Casgrain à Jean-Joseph Gaume, 5 août 1865, Rome, fonds Gaume, ACR/10AA/641.

53. Réjean Robidoux, *Fonder une littérature nationale*, Ottawa, Éditions David, 1994, p. 33-37.

aux abonnés⁵⁴. La date de ce discours étonne, mais non celle de sa diffusion, puisqu'en 1864, le débat gaumiste commence vraiment au Québec, avec la publication anonyme dans *Le Courrier du Canada* d'une série d'articles intitulée « Christianisme et paganisme ». Ce journal, fondé en 1857, notamment par Antoine Racine⁵⁵, sous les auspices de l'archevêché de Québec, fut d'abord dirigé par Joseph-Charles Taché et Hector-Louis Langevin, puis par l'ami de Casgrain, Auguste-Eugène Aubry avant qu'en 1864 Eugène Renault n'en devienne le rédacteur en chef. Tout comme le réseau gaumiste de Casgrain, ce journal évoluera dans sa pensée.

Avant 1864, on ne trouve nulle trace de participation d'Alexis Pelletier au gaumisme, ni sous forme d'écrits, ni dans sa correspondance, ni en terme de rencontres avec des représentants gaumistes étrangers, à commencer par Gaume, contrairement à Casgrain. De toute manière, Pelletier ne traversera jamais l'Atlantique. Du côté de Casgrain, on note un intérêt pour les ouvrages catéchistiques de Gaume, une connaissance superficielle de la philosophie de l'enseignement gaumiste et une curiosité pour le personnage de Vuillot qu'on lit avec ferveur au Canada. Il s'agit là pour Casgrain d'une allégeance de principe au mouvement gaumiste qui bat alors son plein en France. Allégeance fragile, car avouée à Gaume seulement sept ans après avoir fait sa connaissance. Montalembert semble davantage avoir la cote auprès des intellectuels canadiens. Aucun réseau gaumiste n'est en place ; les hésitations idéologiques sont trop grandes, les contacts trop parcimonieux. Ni les journaux ni les revues littéraires ne subissent les pressions gaumistes, non encore structurées autour de réseaux.

54. Joseph-Sabin Raymond, « Importance des études religieuses pour le bien général de la Société. Discours prononcé aux exercices littéraires du Collège de Saint-Hyacinthe, 31 juillet 1850 », *La littérature canadienne, de 1850 à 1860*, tome 2, publié par la direction du *Foyer canadien*, Québec, G. & G.-É. Desbarats, 1864, p. 226-253.

55. *Le Courrier du Canada* se voulait le pendant canadien de *L'Univers* de Louis Vuillot. Antoine Racine rédigea le projet, Joseph-Charles Taché, compagnon d'étude de Racine, fut co-rédacteur avec Hector-Louis Langevin et Alfred Garneau, ami de Casgrain, en devint assistant-rédacteur pendant quelque temps.

Création du réseau gaumiste au Séminaire de Québec. Alexis Pelletier

Le 1^{er} septembre 1864, M^{sr} Luigi Filippi, évêque d'Aquila, prononce à l'Académie de la religion catholique de Rome, son fameux discours *La nature, la cause et le remède du mal actuel*. Ce discours sera tiré du *Monde* de Paris et reproduit dans *Le Courrier du Canada* en février 1865. Alexis Pelletier en fera l'analyse détaillée dans sa deuxième brochure anonyme de 1865, *Situation du monde actuel. Coup d'œil sur l'origine et la propagation du mal dans la société*⁵⁶, sa première résumant la thèse de Gaume⁵⁷. M^{sr} Filippi avait beaucoup impressionné l'épiscopat français, car il avait mis en application dans son Séminaire d'Aquila la thèse de son ami Gaume. Ce dernier publie la même année 1864 un nouvel ouvrage, *Traité du Saint Esprit*⁵⁸, que la cure de la cathédrale de Québec, composée de Casgrain, de Pierre Lagacé et de Joseph Auclair, se procure en mai 1865⁵⁹. Dix articles anonymes paraissent sous le titre de « Christianisme et paganisme » dans *Le Courrier du Canada*, en novembre et décembre 1864⁶⁰. Dans la dernière brochure de Pelletier, on apprend que l'auteur en est Firmin Vervorst et que les éditeurs sont un

56. Anonyme [Alexis Pelletier], *Situation du monde actuel. Coup d'œil sur l'origine et la propagation du mal dans la société ou Développement des principales idées contenues dans le discours de M^{sr} Filippi, évêque d'Aquila, prononcé à l'Académie de la religion catholique à Rome, le 1^{er} septembre 1864*, [s. l. n. éd.], 1865.

57. Anonyme [Alexis Pelletier], *M^{sr} Gaume, sa thèse et ses défenseurs. Les classiques chrétiens et les classiques payens dans l'enseignement*, Saint-Hyacinthe, Atelier typographique de Lussier & Frère, 1865.

58. Jean-Joseph Gaume, *Traité du Saint Esprit, comprenant l'histoire générale des deux Esprits qui se disputent l'empire du monde et des deux Cités qu'ils ont formées, avec les preuves de la divinité du Saint Esprit, la nature et l'étendue de son action sur l'homme et sur le monde*, Paris, Gaume frères & Duprey, 1864, 2 vol.

59. « Je vous envoie 2 traités du St Esprit et 2 vies de J. C. Il me semble que vous m'avez demandé ces 2 ouvrages et Mr Lagacé ou Mr Auclair les mêmes » (Jean-Baptiste-Zacharie Bolduc à Henri-Raymond Casgrain, 27 mai 1865, fonds Casgrain, *Manuscrits H.-R. Casgrain*, O486, [s. n.]). Bolduc était le libraire non officiel de l'archevêché de Québec.

60. *Op. cit.*

groupe de prêtres du Séminaire de Québec, dont Alexis Pelletier⁶¹. Certains membres du réseau de Pelletier, dont son oncle André, croient même que leur ami en est l'auteur :

Ne serais-tu pas l'auteur de *l'écrit* qui vient de paraître dans *Le Courrier*? – écrit intitulé *Christianisme et paganisme* – si c'est toi, je m'en réjouirai [...] car cette pièce est à mon jugement un splendide plaidoyer en faveur de l'idée de Gaume⁶² [...].

Pendant ce temps, le 8 décembre 1864, l'encyclique *Quanta cura* condamne le libéralisme, le naturalisme et le socialisme. Les actes de 1864 comprennent aussi un *Syllabus* ou « Catalogue d'erreurs qui ont été condamnées dans différentes déclarations de Pie IX », lequel les résume en quatre-vingt propositions⁶³. Ce *Syllabus* est une référence de choix pour tous les gaumistes, même s'il ne contient aucune allusion à la méthode d'enseignement littéraire chrétienne. Casgrain félicitera chaudement Joseph-Sabin Raymond pour son article consacré à l'éloge de cette encyclique qui paraît dans la *Revue canadienne*⁶⁴ en 1865-1866 :

Vous avez abordé la question de l'Encyclique avec une vigueur de logique, une lucidité et une hauteur de vue qui m'ont transporté. [...] Plus on étudie, plus on s'aperçoit, avec douleur, que le sens chrétien a été profondément oblitéré dans notre pays par l'esprit protestant [...] quelles idées anticatholiques n'a-t-on pas, en général,

61. Un catholique [Alexis Pelletier], *La source du mal de l'époque au Canada*, [s. l. n. éd.], [1881], p. 33. Le titre de l'ouvrage de Vervorst, non indiqué par Pelletier mais retracé par Thomas Charland (1947, p. 1-2), est *Le peuple de Dieu et le monde païen*, Paris, E. Ducrocq, 1858-1859, 8 vol.

62. André Pelletier à Alexis Pelletier, 14 décembre 1864, fonds Pelletier, P24/B/2b. Le fonds Pelletier ne contient pas de correspondance avant 1864.

63. Pie IX, *Le syllabus de Pie IX*, Paul Christophe, et Roland Minnerath (éd.), Paris, Éditions du Cerf, 2000.

64. Joseph-Sabin Raymond, « De l'Église et de l'État : à propos de l'encyclique du 8 décembre 1864 », *Revue canadienne*, septembre, p. 535-546 ; novembre, p. 664-674 ; décembre 1865, p. 732-747 ; janvier, p. 50-56 ; février 1866, p. 91-107.

sur la liberté de conscience, la liberté des cultes, la liberté de la presse⁶⁵ ?

Le Courrier du Canada poursuit sa croisade gaumiste en publiant une autre série d'articles, « Les causes de la Révolution française » dont l'auteur, Jean-Joseph Gaume, est cette fois dévoilé. Les libéraux de l'Institut canadien de Montréal en sont la cible. Des échanges anonymes plus ou moins courts suivent cette nouvelle série, de telle sorte qu'à la fin de 1864, M^{re} Baillargeon intime verbalement *Le Courrier du Canada* de cesser sa propagande gaumiste. Les autres journaux de Québec suivront tous cette consigne, mais jusqu'à un certain point... D'où l'avalanche de brochures d'Alexis Pelletier qui s'ensuit. Il y eut aussi une troisième série d'articles très gaumistes dans *Le Courrier du Canada*, « La beauté de la vie des saints ». Or, tout porte à croire que Casgrain en est un des auteurs, mais un seulement, contrairement à ce qu'on a cru jusqu'ici.

Création du réseau gaumiste à la cure de Québec. Henri-Raymond Casgrain

Le premier de ces articles, daté du 27 mars 1865⁶⁶, est consacré à saint Benoît, mais il diffère trop de la vie de ce saint publiée dans les *Vies des saints pour tous les jours de l'année*⁶⁷ et contient des commentaires trop dénigrants vis-à-vis des jeunes, un procès en règle du siècle, ainsi que des traits coupés à l'emporte-pièce pour que Casgrain puisse en être l'auteur. Le début du deuxième article, publié le 31 mars 1865, où saint Ephrem est à l'honneur⁶⁸, recoupe à quelques mots près les premières pages de la préface de ce même livre ; il est donc sûrement

65. Henri-Raymond Casgrain à Joseph-Sabin Raymond, 4 décembre 1865, Archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe, fonds du Séminaire, *Correspondance des Supérieurs*, ASE7/13, n° 22.

66. X, « La beauté de la vie des saints », *Le Courrier du Canada*, 27 mars 1865, p. 2-3.

67. *Op. cit.*, p. 118-122.

68. X, « La beauté de la vie des saints », *Le Courrier du Canada*, 31 mars 1865, p. 2-3.

de Casgrain. Toutefois d'autres passages de cet article s'éloignent tout autant que ceux du premier du style et des positions de Casgrain. Ainsi, la conclusion rappelle une phrase de Désiré Vézina⁶⁹. De même, dans le troisième et dernier article⁷⁰, qui fera scandale pour ses trop romantiques descriptions physiques des saintes Fébronie et Euphrasie, les signes indiquent que Casgrain n'en a pas été le seul auteur. Si l'introduction rappelle les *Souvenances canadiennes*, comme l'a bien vu Jean-Paul Hudon⁷¹, d'autres passages, plus théologiques, voire inquisiteurs, laissent soupçonner que Désiré Vézina pourrait en être le co-auteur.

Qu'en disent les membres des réseaux gaumistes ? Comme l'avait constaté Hudon, la correspondance casgrainienne est peu loquace sur le sujet. Elle fournit cependant, à deux reprises, des indices incontournables. D'abord dans la lettre de Gaume à Casgrain du 10 octobre 1865 : « Inutile de vous dire la joie que m'a causée le succès de votre brillante campagne. Vos articles sont de main de maître. Je ne m'étonne pas qu'ils aient porté la conviction dans les esprits de bonne foi⁷² ». Ensuite, dans celle de Ferdinand Laliberté du 10 octobre 1865 : « M^{gr} m'a parlé avec éloges des articles qui ont paru dans *Le Canadien* et dans *Le Courrier*. Il est extrêmement content⁷³... » Le journal de Benjamin Pâquet des 26 et 28 avril 1865 est plus clair sur l'identité de l'auteur :

26 Avril – Nous décidons de renvoyer le Courrier du Canada. Manque de logique, ignorance, mauvaise foi, exagération de l'auteur des articles intitulés, « Beauté

69. On y lit : « Que sont tous les pygmées de l'antiquité païenne à côté de ces colosses [saints] qui peuvent les cacher tous sous la seule ombre de leur pouce ». Or, on sait que Vézina sera renvoyé du Séminaire de Québec, quelque temps plus tard, soit avant le 3 avril 1865, parce qu'« Il avait dit à ses élèves que les grands hommes du paganisme n'étaient que des pygmées en présence des grands hommes du christianisme » ; Un catholique, *La source du mal de l'époque au Canada*, op. cit., p. 31-32.

70. X, « La beauté de la vie des saints », *Le Courrier du Canada*, 5 avril 1865, p. 2-3.

71. Jean-Paul Hudon, op. cit.

72. Jean-Joseph Gaume à Henri-Raymond Casgrain, 22 octobre 1865, fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2, O449, n° 22.

73. Ferdinand Laliberté à Henri-Raymond Casgrain, 10 octobre 1865, fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2, O449, n° 21.

des Saints ». Il a l'air de vouloir faire croire [p. 92] que le P. Curci et la Civiltà Catholica pensent comme les Gaumistes. [...]

28 – [...] Je viens d'écrire à Mr. Plante. Je lui parle des classiques, de Casgrain [...]. À Mr. Sax, je parle d'affaires d'argent et des classiques, Casgrain a un long chapitre⁷⁴.

La lettre adressée à Pierre-Télesphore Sax n'a pu être retrouvée, mais on sait ce qu'il a écrit à Édouard-Gabriel Plante :

Que penser des prêtres qui sont la cause de tout cela ? [...] L'Auteur des articles intitulés « Beauté de la vie des Saints » a donné la mesure de sa science et de son jugement. Il est impossible d'afficher plus haut la mauvaise foi, l'exagération et surtout l'ignorance en philosophie, histoire, théologie et littérature. Voilà ce qui s'appelle un homme dangereux⁷⁵.

Casgrain n'y est pas nommé, mais on sait qu'il s'agit de lui quand on croise cette lettre avec le journal de Pâquet annonçant l'envoi de cette lettre. De plus, le 19 mai 1865, Elzéar-Alexandre Taschereau faisait ce commentaire à Louis-Nazaire Bégin, autre prêtre libéral, ami des Pâquet, à propos d'un article très virulent paru dans *Le Canadien* contre les gaumistes « et, en particulier, contre M. R. Casgrain qui est fort maltraité⁷⁶ ». Or, on sait que cet article du 17 mai 1865 parle de « La beauté de la vie des saints ». Taschereau soupçonne Louis Beaudet d'être l'auteur de cette cinglante réplique. Les anti-gaumistes vont même jusqu'à souhaiter le pire des sorts à leurs ennemis publics : « Si j'étais évêque, que j'aurais du plaisir à envoyer Casgrain curé à la rivière aux Renards. Comme il remplirait bien ce poste, lui, qui a tant médité sur la Vie des Saints anachorètes⁷⁷ [...] ».

74. Benjamin Pâquet, *Journal, 1863-1866, op. cit.*, 26 et 28 avril 1865, p. 91-92.

75. Benjamin Pâquet à Édouard-Gabriel Plante, 25-26 avril 1865, fonds Édouard-Gabriel Plante, P13/1/37.

76. Elzéar-Alexandre Taschereau à Louis-Nazaire Bégin, 19 mai 1865, Séminaire de Québec, Université 104, n° 51.

77. Benjamin Pâquet à Édouard-Gabriel Plante, 5 juillet 1865, fonds Édouard-Gabriel Plante, P13/1/38. Voir aussi la lettre originale de Benjamin Pâquet, de Louis-Honoré Pâquet et de Louis-Nazaire Bégin, adressée à l'éditeur du *Courrier*

Comme on le voit, le seul auteur mentionné dans tous ces documents parallèles est Casgrain. Mais pourquoi ne pas croire, comme dans le cas des séries « Christianisme et paganisme » et « Les causes de la Révolution française », que « La beauté de la vie des saints » ait été écrite à plusieurs mains ? L'analyse nous force à considérer cette hypothèse. D'autant plus qu'une phrase d'une lettre de Désiré Vézina à Pelletier du 3 avril 1865, dans la période où Vézina et Casgrain ont pu collaborer, nous incite à aller dans ce sens : « Si le travail de Mr. Casgrain est arrivé de Montréal, dis donc à Mr. Casgrain qu'il me l'envoie par la poste⁷⁸ ». Ce travail ne serait-il pas le manuscrit de « La beauté de la vie des saints » ? La phrase est trop énigmatique pour en conclure avec certitude. Mais elle montre que Pelletier peut parfois traverser son réseau pour aller rejoindre des sympathisants gaumistes moins extrémistes que lui et Vézina, et vice versa.

Les échanges dans et entre les réseaux gaumistes

Casgrain correspond avec Gaume, deux ans avant Pelletier, mais l'échange est de très courte durée, contrairement à celui de son vis-à-vis qui s'étale sur dix ans (1867-1877)⁷⁹. Casgrain n'écrit que deux lettres à Gaume, le 5 août et le 9 novembre 1865, auxquelles Gaume répondra les 22 octobre 1865 et 17 janvier 1866. La lettre du 5 août est remise à Gaume le 16 septembre 1865⁸⁰ par Ferdinand Laliberté alors en voyage en Europe. Laliberté est aussi le répondant d'Alexis Pelletier ; il sert donc deux maîtres à la fois auprès du grand chef du réseau, Gaume. Dans ses lettres, Casgrain montre qu'il est impliqué dans la cause gaumiste : il rencontre des gaumistes (André Pelletier, Joseph-Sabin Raymond, les chanoines de l'Évêché de Montréal), publie leurs textes (J.-S. Raymond dans *Le Foyer canadien*), fait circuler les ouvrages de Gaume (*Traité du Saint Esprit*, *Le signe de la Croix*, *Catéchisme de la persévérance*, *La*

du Canada, Léger Brousseau, Rome, 28 avril 1865, fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2, O449, n° 12.

78. Désiré Vézina à Alexis Pelletier, 3 avril 1865, fonds Pelletier, P24/B/11.

79. Voir la liste des lettres échangées entre Gaume et Pelletier, *supra*.

80. Ferdinand Laliberté à Henri-Raymond Casgrain, 17 septembre 1865, fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 2, O449, n° 19.

Révolution), prêche la dévotion au Signe de la Croix, affirme que son admiration pour Gaume date de sa plus tendre enfance : « [...] Monseigneur, la vénération que j'ai toujours eue depuis ma jeunesse pour votre personne, me donne presque le droit d'agir à votre égard comme *un fils* pour le plus aimé *des pères*. Ma bonne mère, qui vit encore, a toujours eu une telle admiration et une telle estime pour l'auteur du *Catéchisme de Persévérance* que nous avons été élevés pour ainsi dire, dans votre intimité⁸¹. »

Comme le dit ouvertement Casgrain à Gaume, *Le Foyer canadien* prend de plus en plus, dans ces années, ce qu'Antoine Gérin-Lajoie désormais éloigné appelle la « teinte gaumiste » : « Je sais que vous n'aimez guère l'Université ; mais vous êtes encore plus patriote que gaumiste, et je n'ai aucun doute que vous ne soyez prêt à faire des sacrifices pour sauver la vie du *Foyer*⁸². » À quel contenu Gérin-Lajoie fait-il référence ? Les textes publiés en 1866, soit durant la dernière année d'existence de la revue, parlent d'eux-mêmes : un nouveau prospectus met l'accent sur l'importance d'évaluer correctement le degré de moralité des œuvres contemporaines ; « Le mouvement littéraire en Canada », le plus conservateur de tous les articles critiques que Casgrain publie dans sa carrière (précisément parce qu'il est dans sa période gaumiste) ; des lettres d'approbation morale des évêques de Québec, de Montréal, d'Ottawa, de Trois-Rivières, etc. Octave Crémazie ne sera pas aussi sévère que Gérin-Lajoie pour la tonalité gaumiste donnée au *Foyer canadien*. Il a de bien plus importants reproches envers cette revue, même si sur certains points il est en accord avec elle :

Le romantisme n'aurait-il d'autre mérite que de nous avoir délivrés de la mythologie et de la tragédie que nous devrions encore lui élever des autels. À propos de mythologie j'ai vu, il y a deux ans [1865], dans les journaux canadiens, une longue discussion au sujet des

81. Henri-Raymond Casgrain à Jean-Joseph Gaume, 9 novembre 1865, Rome, fonds Gaume, ACR/10AA/652.

82. Antoine Gérin-Lajoie à Henri-Raymond Casgrain, 10 décembre 1866, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa, fonds Antoine Gérin-Lajoie, *Lettres expédiées, 1861-1865*, P64/1/1, n° 112-114, brouillon d'une lettre dont l'original ne se trouve pas dans le fonds Casgrain.

auteurs païens. J'ai toujours été de l'opinion de l'abbé Gaume, on nous fait ingurgiter beaucoup trop d'auteurs païens quand nous sommes au collège. [...] Est-ce que les chefs-d'oeuvres des pères de l'église [ne] peuvent pas partager avec les auteurs payens le temps que l'on consacre à l'étude du grec et du latin et corriger l'influence pernicieuse que peuvent avoir les écrivains de l'antiquité⁸³ ?

Crémazie a donc suivi le débat gaumiste depuis 1865 et affirme, hors de tout doute, être du même avis que Gaume.

La dernière œuvre gaumiste de Casgrain est la compilation de *Vies des saints pour tous les jours de l'année*. En 1867, Casgrain fait un voyage en Europe, de mai à septembre, en compagnie de son frère Philippe et de François Pilote. Il le consacre à faire des recherches archivistiques et en profite pour s'adonner à des activités tantôt très gaumistes, tantôt moins, comme la fréquentation des théâtres de Paris, divertissements qu'occultent les *Souvenances canadiennes* contrairement à la correspondance de voyage⁸⁴. Il revoit Gaume au moins trois fois et, grâce à lui, fait la connaissance d'Augustin Bonnetty, rédacteur des *Annales de philosophie chrétienne*. Ce dernier ne devient jamais un correspondant de Casgrain, pas plus que de Pelletier. L'année 1867 est la dernière où Casgrain a un contact, de quelque nature que ce soit, avec Gaume. La correspondance entre eux, on s'en souvient, s'étant arrêtée l'année précédente, avec la lettre de Gaume du 17 janvier 1866. Rien de gaumiste pourtant ne transpire des souvenirs de Casgrain de cette époque, sauf ce passage relatant l'atmosphère du dîner du 6 juin 1867 qui eût lieu chez Gaume en présence d'Augustin Bonnetty :

[...] je promenais des regards curieux et ravis sur les deux hommes éminents que j'avais devant moi et qui

83. Octave Crémazie à Henri-Raymond Casgrain, 29 janvier 1867, fonds Casgrain, *Lettres diverses*, tome 3, O450, n° 5.

84. Henri-Raymond Casgrain à [Pierre Lagacé : « Mon cher Père »], Paris et Chalaines, 5, 7, 11 juin 1867, Séminaire de Québec, fonds du Séminaire, SME9/105/43. Henri-Raymond Casgrain, *Notes historiques*, n° 1, op. cit., feuille volante à la p. 66.

me remettaient en mémoire les heures que j'avais passées à lire leurs écrits, ces pages sereines et fécondes où ils avaient mis la meilleure part de leurs âmes et qui m'avaient procuré des jouissances innommées⁸⁵.

Cette fois-ci, Casgrain n'efface pas les traces importantes des rencontres faites au cours de son voyage, comme cela avait été le cas pour en 1858.

En 1867, Casgrain rencontre de nouveau Veuillot. Toutefois, le désenchantement est total : « Neuf ans plus tard, au cours de l'été de 1867, je revis Louis Veuillot, et j'ai le regret de dire que je ne reconnus plus le même homme. [...] Cette seconde visite chez Louis Veuillot fut pour moi un désenchantement⁸⁶ ». Rien n'indique par ailleurs qu'il ait revu son opposant, Montalembert. Casgrain prend donc peu à peu ses distances avec les intellectuels français trop engagés dans la polémique gaumiste, voire dans les débats religieux en général. Son intérêt se déplace vers les recherches historiques.

Quant à Alexis Pelletier, expulsé en 1866 du Séminaire de Québec, ses brochures commencent à faire de plus en plus de bruit pour devenir, en 1867 et 1868, à ce point acrimonieuses que les autorités de l'archevêché de Québec les jugent inacceptables. Le 14 mars 1867, M^{re} Baillargeon intervient par une circulaire, appuyée par le cardinal Patrizi⁸⁷. Pelletier contre-attaque, toujours sous le pseudonyme de George Saint-Aimé, avec sa *Lettre à M^{re} Baillargeon* [...] ⁸⁸ vers le 10 mai 1867 et à la fin de

85. Henri-Raymond Casgrain, *Souvenances canadiennes*, tome 3, O445, p. 117, fonds Casgrain.

86. Henri-Raymond Casgrain, *Souvenances canadiennes*, tome 2, O444, p. 148-149, fonds Casgrain.

87. M^{re} Charles-François Baillargeon, *Circulaire au sujet des classiques*, Québec, Archevêché de Québec, 14 mars 1867, dans H. Têtu, et C.-O. Gagnon (éd.), *op. cit.*, vol. 4, p. 564-571. Cette circulaire comprend la réponse du cardinal Francis-Xavier Patrizi, de la Sacré Congrégation de l'Inquisition et de l'Office à l'évêque de Québec au sujet des classiques, en latin, 15 février 1867. C'est le 23 novembre 1866 que M^{re} Baillargeon, via Chandonnet, demande un jugement sur la question, après la parution de *La méthode chrétienne* [...] d'Alexis Pelletier, sortie vers le 15 septembre 1866.

88. *Op. cit.* La date approximative du 10 mai 1867 est donnée grâce à la lettre d'Alexis Pelletier à Jean-Joseph Gaume, 8 mai 1867, Rome, fonds Gaume, ACR/10AA/682.

juillet 1868, avec sa *Réponse aux dernières attaques* [...] ⁸⁹ (1868). Ces deux brochures ont vu le jour grâce à la complicité de Gaspard Drolet et de Joseph-Charles Taché, qui servirent d'agents de liaison entre Pelletier et l'imprimeur George-Édouard Desbarats.

La disjonction des réseaux gaumistes au nom de la littérature

La dernière circulaire⁹⁰ de M^{gr} Baillargeon fut une mise à l'Index des deux dernières brochures de Pelletier, beaucoup plus sévère que le simple appel à la tolérance formulé avec diplomatie par le cardinal Patrizi le 15 février 1867. Le réseau de Pelletier en subit un dur coup. Le pamphlétaire commence à perdre de sérieux appuis. Joseph-Sabin Raymond, par exemple, soutient la thèse, mais blâme le manque de modération⁹¹. Charles-David Bacon, du Collège de Saine-Anne-de-la-Pocatière, trouve la brochure contre Chandonnet « trop maligne⁹² ». Selon Théodule Boivin, le porte-panier du Séminaire de Saint-Hyacinthe, Pelletier commence à être dénoncé par ses amis ; il devrait se taire⁹³. Gaume répond à Pelletier, en apprenant la nouvelle de sa condamnation épiscopale, lui résume à nouveau sa thèse en trois points et n'envoie plus de salutations à Casgrain, qui ne semble plus dans le coup⁹⁴. Félix Buteau, un exilé du Séminaire de Québec, suggère à Pelletier de garder le silence jusqu'à ce qu'il ait reçu une réponse à l'appel que Pelletier logeât à Rome contre la fameuse circulaire du 12 août 1868⁹⁵. Comme

89. *Op. cit.* Le 27 juillet est la date la plus probable, si l'on se réfère à la lettre d'O[ctave] Audet à Alexis Pelletier, 31 juillet 1868, fonds Pelletier, P24/B/12c.

90. Circulaire du 12 août 1868, *op. cit.*

91. Joseph-Sabin Raymond à Charles-Félix Cazeau, [1868], fonds Pelletier, P24/B/12a.

92. Charles-David Bacon à Alexis Pelletier, 14 août 1868, fonds Pelletier, P24/B/13c.

93. Théodule Boivin à Alexis Pelletier, 2 septembre 1868, fonds Pelletier, P24/B/12.

94. Jean-Joseph Gaume à Alexis Pelletier, 5 septembre 1868, fonds Pelletier, P24/B/14a.

95. Félix Buteau à Alexis Pelletier, 11 septembre 1868, fonds Pelletier, P24/B/13a.

Gaume, Stremler exhorte Pelletier à la prudence : ne pas dévoiler à Rome la véritable identité de Saint-Aimé⁹⁶. Alexis Pelletier sent bien la tension, les remous au sein de son réseau, qui rétrécit comme peau de chagrin :

La foi est encore bien vivace ici et le clergé a encore la haute main sur l'éducation ; mais cela menace de finir bientôt et si l'on n'arrête pas le courant qui commence à se manifester, nous en serons avant longtemps où en est la France⁹⁷.

Ce courant, c'est celui de la modernité, que Stremler résume superbement par la formule le « pagano-gallicano-libéralo-césarisme⁹⁸ ». Gaume sent lui-même qu'une partie de son réseau canadien lui échappe car pour la première fois il pense à l'ensemble des gaumistes canadiens quand il écrit : « Ne m'oubliez pas auprès de chacun de vos chers complices qui sont aussi les miens⁹⁹ ».

C'est précisément le moment où le réseau gaumiste casgrainien abandonne l'aile québécoise de Pelletier. Casgrain est-il vraiment « ivre de joie¹⁰⁰ » en octobre 1868, comme le prétend Pelletier auprès de Gaume ? Depuis le début de l'année, « [...] M. M. Casgrain et Racine en sont à *lêcher* le Séminaire les yeux fermés. Voilà comme [*sic*] vont les hommes¹⁰¹ », apprend Damase Gonthier à Pelletier. *Le Courrier du Canada* de Renault, mené par Antoine Racine, ne supporte plus le gaumisme depuis la malicieuse brochure de Pelletier contre Chandonnet, il « est transformé en girouette. Il embrouille tout. Il combat aujourd'hui ce qu'il a toujours défendu¹⁰² ». On voit très bien ici les deux réseaux gaumistes canadiens se séparer. Le modéré se range du côté des libéraux

96. Jacques Stremler à Alexis Pelletier, 3 octobre 1868, fonds Pelletier, P24/B/14c.
97. Alexis Pelletier à Jean-Joseph Gaume, 31 octobre 1868, Rome, fonds Gaume, ACR/10AA/711.

98. Jacques Stremler à Alexis Pelletier, 1er mars 1870, fonds Pelletier, P24/B/16b.

99. Jean-Joseph Gaume à Alexis Pelletier, 8 mars 1869, fonds Pelletier, P24/B/14.

100. Alexis Pelletier à Jean-Joseph Gaume, 31 octobre 1868, *op. cit.*

101. Damase Gonthier à Alexis Pelletier, 1er janvier 1868, fonds Pelletier, P24/B/65a.

102. P[ascal]-P[rudent] Dubé à Alexis Pelletier, 1er août 1868, fonds Pelletier, P24/B/12b.

modérés de Québec, de l'Université Laval. L'extrémiste poursuit ses activités à Montréal, grâce à l'évêché de ce diocèse, même après que M^{gr} Ignace Bourget est remplacé en 1876 par M^{gr} Édouard-Charles Fabre.

Casgrain quitte définitivement le ministère sacerdotal en septembre 1872. Tout en conservant son titre d'abbé, il s'occupe désormais en toute liberté intellectuelle d'histoire et de littérature. La période gaumiste de son « Mouvement littéraire en Canada » de 1866 est désormais loin derrière lui. Le ton de sa nouvelle critique littéraire est bien différent et porte sur des sujets proprement littéraires ; pensons à ses « Silhouettes littéraires » parues dans *L'Opinion publique* de 1872. On est bien loin de la beauté des saints et des saintes. Casgrain se détache de l'ancrage fortement religieux de ses premières années de prêtrise, se situe en rapport avec la littérature de son temps, suivant ainsi la route intellectuelle tracée par son premier maître, le romantique Pierre Bouchy. Casgrain ne correspond plus avec Ferdinand Laliberté, Ignace Bourget, Louis-François Laflèche, Jean-Joseph Gaume, ni avec Antoine Racine, Pierre Lagacé, Joseph Auclair. Crémazie, décédé en 1879, est bien loin lui aussi de ses premières attirances envers Gaume. Le réseau de Casgrain s'ouvre à des relations qui serviront essentiellement la cause de la littérature nationale : écrivains, historiens, archivistes, descendants des héros de la Nouvelle-France. Son réseau connaît alors une expansion, une durée et une influence bien plus considérables que le réseau gaumiste, créé autour de la seule cure de Québec. Le changement est si remarquable qu'en 1874, Alexis Pelletier, qui continue sans relâche son combat contre le siècle irréligieux, s'écrie, au sujet de Casgrain : « Ce pauvre Raymond ! [...] J'aurais honte, à sa place, de paraître pencher pour ceux à qui il donne ses sympathies [*L'Événement*]. Oui, il l'a dit : il est rouge¹⁰³ [...] ».

C'est le préfet de la Propaganda Fide, le cardinal Simeoni, « le plus ultramontain de tous les Cardinaux », qui résumera le mieux la situation des réseaux catholiques canadiens au xix^e siècle et la perception de Rome à leur endroit :

103. Alexis Pelletier à [Charles-David Bacon ?], Archives de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, fonds du Collège, Boîte 114, n^o xxxiii.

Au Canada, il n'y a pas de libéralisme, mais il existe deux pactes d'ultramontains. Les uns qui sont guidés par l'illustre archevêque de Québec et par les Professeurs de l'Université Laval veulent amener le triomphe de l'Église sans se mêler à la politique active, mais en se tenant fermes et inébranlables en tout ce qui touche aux droits de l'Église ; les autres, guidés par un vénérable évêque, M^{gr} Bourget, ne veulent pas plus céder que les premiers sur les droits de l'Église, mais ils tiennent à s'occuper activement de la politique. Ce M^{gr} Bourget, alors qu'il était encore évêque de Montréal, allait jusqu'à mettre ses prêtres en activité dans les entreprises de voies ferrées. Or, cette prétention ne peut que nuire grandement à la religion¹⁰⁴.

Comme quoi, au Canada, les gaumistes furent certes les plus catholiques parmi les plus catholiques que le Pape, et même plus gaumistes que Gaume. Les plus littéraires, Casgrain, Crémazie et Gérin-Lajoie, sont les premiers à s'affranchir de l'idéologie gaumiste. Tout simplement parce que leur trop forte attirance pour la littérature romantique ne peut les soustraire tout à fait aux grands mythes fondateurs de la pensée occidentale. Leur culture personnelle dépasse celle reçue au collège, la prolonge dans ce qu'elle a de plus fantastique et fantaisiste. Ils seront toujours plus près du libéralisme modéré de l'archevêché de Québec, mais quand il le faudra seulement, car ils tiennent à leur indépendance d'esprit. Casgrain n'est-il pas celui qui a joué le rôle le plus influent à la cour de Rome afin que Elzéar-Alexandre Taschereau, ce « catholique-libéral-accentué¹⁰⁵ », selon « Un protégé de l'Archange St-Michel », ne devienne le premier cardinal canadien en 1886 ? Les Taché et Routhier feront bande à part, avec les futurs Tardivel, demeurant les dignes représentants de Gaume et de Pelletier et étant toujours à la remorque

104. Propos du cardinal Simeoni recueillis par Alphonse Villeneuve, dans une lettre à Alexis Pelletier, 12 janvier 1879, fonds Pelletier, P24/B/38.

105. Un protégé de l'Archange St-Michel, *Personnel dirigeant à l'Université Laval de Québec*, manuscrit, [s. d.], Archives du Séminaire de Trois-Rivières, fonds Louis-François Laflèche, A 4 61-3. Document retranscrit dans Nive Voisine, *Louis-François Laflèche, deuxième évêque de Trois-Rivières*, tome 1, Saint-Hyacinthe, Edisem, 1980, p. 297-300.

de l'évêché de Montréal et... du siècle. Ainsi, on voit jusqu'à quel point la structuration des réseaux littéraires proprement dits aura grandement été influencée par celle des réseaux gaumistes concurrents des années 1860.